

Pastorale Québec

Volume 130, numéro 7 • Octobre 2018

**Le lancement
de l'Année
pastorale**



**Le Pape
et les abus
sexuels**

**Nos états
financiers
de 2017**

**Vers une nouvelle
culture
missionnaire**

**Le sort des
Rohingyas**

Premier plan

- 3 Le lancement diocésain de l'Année pastorale
La barque est à l'eau...

Voies de passage

- 6 Révélations d'abus sexuels aux États-Unis
Un message saisissant du pape François
- 7 Une nouvelle culture missionnaire à développer
- 8 L'avenir bien incertain des Rohingyas
- 10 L'émergence d'une nouvelle spiritualité
- 11 *Humanae Vitae* a 50 ans cette année
- 13 Un visiteur apostolique retourne à Medjugorje

Vie diocésaine

- 14 Nos états financiers annuels
- 18 Maman chrétienne: un blogue pour inspirer ses pairs
- 19 Une grande dame: Sœur Édith Blais, SSJ

- 20 Au revoir et merci, Renaat!
- 21 Nominations diocésaines

Carrefour

- 23 Dessine-moi un personnage... biblique!
Une chronique postélectorale
- 25 Célébrer avec son corps
Le Temps ordinaire n'a d'ordinaire que le nom
- 27 Sites et monuments
L'église Saint-John-the-Evangelist, le style néogothique dans la tradition anglicane

28 Livres

31 En bref

- 36 Méditation
La vraie richesse

LIMINAIRE

Appréhender la vérité factuelle

Il m'a semblé opportun, ce mois-ci, de vous proposer le texte qui suit, rédigé pour introduire le Congrès annuel de l'Association des médias catholiques et œcuméniques, qui se tient du 24 au 26 octobre. Nous n'avons pas fini de réfléchir sur la vaste question de la vérité à établir.

«Qu'est-ce que la vérité?»

La question est plus actuelle que jamais, en cette ère des *fake news*. En même temps, elle est presque aussi vieille que le monde: c'était la question de Pilate à Jésus (Jean 18, 38). Apparemment, le Maître n'a pas eu le temps d'y répondre, du moins en mots... Existe-t-il seulement **une** vérité, objecteront certaines personnes? On entend dire fréquemment, de nos jours, qu'il n'y aurait de vérité que dans la subjectivité: à chacun, chacune, non seulement de trouver, mais même d'énoncer **sa** propre vérité. Déjà un tel principe se défend mal au plan logique ou philosophique, offrant surtout l'avantage de bien flotter dans l'air du temps. Accessoirement, si toute vérité se fait



PHOTO: THOMAS CHARTERS/UNSPLASH

d'ordre subjectif, admettons que le journalisme devient alors inutile.

A contrario, si notre société a besoin du journalisme et des métiers de communications qui en respectent l'esprit – alors qu'il est soumis plus que jamais à des compressions drastiques –, c'est précisément parce la notion même de vérité est remise en question. Alors, que dire de la simple reconnaissance des faits bruts, tels qu'ils adviennent, au-delà des perceptions, des préjugés, des impressions ou de nos penchants personnels?

Chose certaine, en cet âge de la surinformation, l'ironie veut que le journalisme soit menacé plus que jamais, en Église comme ailleurs. Si sa survie, voire son progrès, tenait justement au souci de rétablir la vérité objective à travers ragots, rumeurs, opinions de toutes sortes, *fake news* et tentatives de manipulation? En l'occurrence, notre congrès peut déjà représenter un point de départ quasi incontournable.

René Tessier